

**GOTHIQUE ET RENAISSANCE.
UN GRAND GRAVEUR-ÉDITEUR D'ORIGINE LIÉGEOISE :
THÉODORE DE BRY**

par

Pierre COLMAN

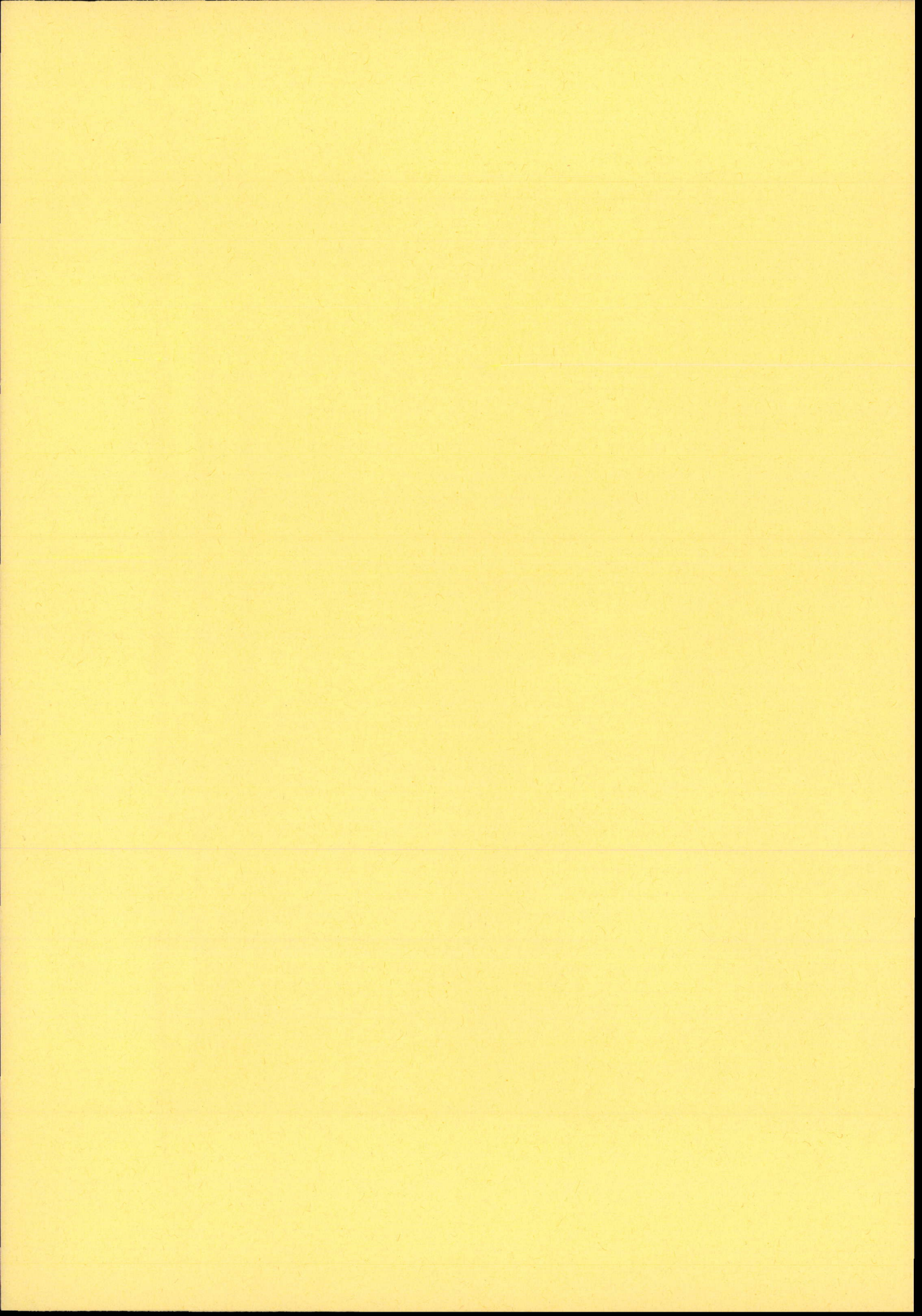
Tiré à part de

**LA WALLONIE
LE PAYS ET LES HOMMES
LETTRES - ARTS - CULTURE**

Tome II

**DU XVI^e SIÈCLE AU LENDEMAIN
DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE**

**LA RENAISSANCE DU LIVRE
Place du Petit Sablon, 12
B - 1000 BRUXELLES**



Un grand graveur-éditeur d'origine liégeoise : Théodore de Bry

Théodore de Bry appartient à la phalange nombreuse des Liégeois qui se sont illustrés après s'être expatriés. C'est à Francfort qu'il a créé l'officine de gravure et d'édition à laquelle il doit sa célébrité. Mais loin de renier son ingrate patrie, il a continué à faire suivre son nom de l'épithète *Leodiensis*, traduisez 'Liégeois de naissance'.

Puisqu'il se donnait 69 ans en 1597, il était né en 1527 ou en 1528.

Sa famille jouissait d'une belle aisance et de la considération générale. De père en fils, on y portait le prénom de Thiry (Thierry, Théodore) et on y exerçait la profession d'orfèvre, si bien que la généalogie est singulièrement difficile à établir. Un Thirion de Bry est signalé à Dinant à partir de 1458-1459. Lors de la destruction de la ville par les Bourguignons, en 1466, il se réfugia à Huy. Il y vit encore en 1480. Un orfèvre du même nom, son fils vraisemblablement, s'y marie vers 1483-1486. Une génération plus tard, la famille se trouve implantée dans la capitale épiscopale. Un Thiry de Bry, veuf d'une Adile Renard dont il a un fils, y convole en 1521 avec Agnès de Herve, fille d'un commissaire de la Cité; il fait son testament le 17 avril 1528 et meurt peu après. Ce fils épouse en 1524 Catherine le Blavier, qui sera la mère de notre Théodore. En 1536, il est nommé commissaire, ce qui lui assure un enviable prestige. Vers 1553-1555, il épouse en secondes noces la fille d'un échevin de la Souveraine Justice, Marie Rickman, qui mourra veuve le 3 février 1571. Cette alliance témoigne de l'ascension sociale de la famille, maintenant pourvue d'armoiries et de l'ingénieuse devise NUL SANS SOUCY DE BRY.

Théodore, dont les jeunes années baignent dans l'obscurité, allait éprouver durement l'inconstance de la Fortune. Accusé d'hérésie,

il fut banni de Liège en 1570 et vit tous ses biens confisqués. On ne put cependant lui prendre ce qu'il avait de plus précieux: un caractère bien trempé et des mains habiles; c'est lui-même qui l'écrira au soir de sa vie.

Il n'avait pas attendu la sentence de bannissement pour transporter ses pénates sous des cieux plus hospitaliers, et il avait choisi Strasbourg, cité prospère et accueillante acquise à la Réforme. Il s'y trouve en 1560 déjà. Il est inscrit cette année-là, sous le nom de Dieterich Brey, dans les registres du métier des orfèvres, et il fait insculper son poinçon, formé des lettres D et B liées. Le 20 octobre, il épouse une Strasbourgeoise, dont il aura trois fils: Jean-Théodore naîtra en 1563, Jean-Israël en 1565 et Jean-Jacques (dont on ne sait rien de plus) en 1566. Théodore sait faire valoir ses médailles antiques (les monnaies grecques et romaines), un art qu'admira deux siècles plus tard, dans le cabinet du roi à Versailles, l'érudit Mariette. Un recensement de 1562 compte dans sa maison trois 'serviteurs' (ouvriers) et une servante. Un autre acte le montre, sept ans plus tard, hébergeant sous son toit des réfugiés français. Il est alors veuf ou sur le point de l'être, car il va convoler, le 28 février 1570, à Francfort, avec la fille d'un orfèvre du lieu. 'Dittert Bry' est qualifié, pour la circonstance, d'orfèvre et de bourgeois de Strasbourg. Ce dernier titre, il se verra invité à y renoncer lorsque, le 29 octobre 1588, il demandera à devenir bourgeois de Francfort; il n'obtiendra satisfaction que le 9 février 1591. Dans sa troisième patrie, il n'exercera plus le métier d'orfèvre, bien qu'il soit parfois encore qualifié de *Goldarbeiter*, mais celui de graveur et éditeur d'ouvrages illustrés.

Vers 1587-1588, il avait fait un séjour à Londres. C'est apparemment alors qu'il avait chan-

gé d'activité. Il avait gravé, en 1587, les cuivres des trente-quatre planches de la *Funeral Procession of sir Philip Sidney*, puis le titre et les cartes de l'édition londonienne, de 1588, du *Mariners Mirrou* de Lucas Wagenaer. Surtout, il s'était pris d'intérêt pour les récits des hardis navigateurs qui révélaient le Nouveau Monde aux habitants du Vieux, et il avait noué les contacts qui allaient lui permettre de lancer, à Francfort, en 1590, l'ambitieuse et magnifique entreprise des *Grands Voyages*: il leur donnera comme première partie la réédition en latin, en anglais, en français et en allemand, avec des planches gravées par ses soins d'après les aquarelles de l'explorateur John White, du *Briefe and true Report of the new found Land of Virginia...* publié par Thomas Harriot à Londres en 1588.

Les recueils de modèles gravés pour orfèvres allaient être une autre spécialité de Théodore de Bry. Peut-être avait-il été engagé dans cette voie par Etienne Delaune, un des plus brillants représentants français de l'art des 'grotesques', qui dut chercher refuge à Strasbourg en 1572. Par ailleurs, le petit-fils et homonyme du célèbre peintre anversois Quentin Massys (alias Metsys), mort en 1589 à Francfort où il s'était exilé à cause de ses convictions religieuses, avait choisi 'Dieter de Bry' pour un de ses exécuteurs testamentaires; on attribue à Quentin la conception, et à Théodore l'exécution de la monture d'un somptueux miroir conservé au *Grünes Gewölbe* de Dresde, qui porte l'inscription *Q. Mas. in(venit) T.B. fe(cit)*; on peut se demander si le second n'a pas trouvé dans l'héritage du premier les esquisses des estampes d'ornements qui ont fait sa réputation, estampes dont il n'entreprend la publication qu'à partir de 1589 précisément.

En avril 1591, de Bry voit mourir coup sur coup son beau-frère et sa belle-mère; sa part d'héritage lui permet d'acquérir une belle maison. Mais il est atteint de la goutte, qui assombriera ses vieux jours. Sans doute commence-t-il dès lors à caresser le projet de rappeler près de lui ses deux fils, devenus hommes. Il arrange pour eux un double ma-

riage extrêmement avantageux avec les filles d'un riche marchand-armateur originaire des Pays-Bas. Les noces sont célébrées le 5 novembre 1594; le futur beau-père avait demandé quelques jours auparavant la permission d'inviter plus de convives que les lois ne le permettaient! 'Hans Dieterich' et 'Hans Israël' n'étaient à Francfort que depuis peu. Ils sont cités pour la première fois dans les archives de la ville le 25 avril 1594, pour une affaire de transfert de fonds en provenance de Strasbourg, dont ils sont encore bourgeois. Ils ont brigué, quinze jours plus tôt, l'admission dans la bourgeoisie de Francfort; ils l'obtiendront le 25 novembre suivant. Leur *curriculum vitae* antérieur reste mystérieux; dans le petit traité de pyrotechnie qu'a édité Jean-Théodore en 1619, il dit avoir été pendant plusieurs années

THÉODORE DE BRY. SARDANAPALE AU BAIN, ENTOURÉ DES SOINS DE SES ESCLAVES. *Planche de modèle d'orfèvrerie, gravée d'après Martin de Vos. Service des Collections artistiques de l'Université de Liège (Photo Bibliothèque de l'Université de Liège).*



EFFIGIEM THEODO-
RI DE BRY LEODIENSIS,
Præstantissimi.

IANVS IACOBVS BOISSARDVS.



Plectam hic effigiem, benigne Lector,
Spectandam tibi quam papyrus offert,
Aut se Theodori imaginem esse.
Huius ex Eburonibus parentes
Virtute et probitate per celebres
Deduxere genus, Leodioque.

Ille

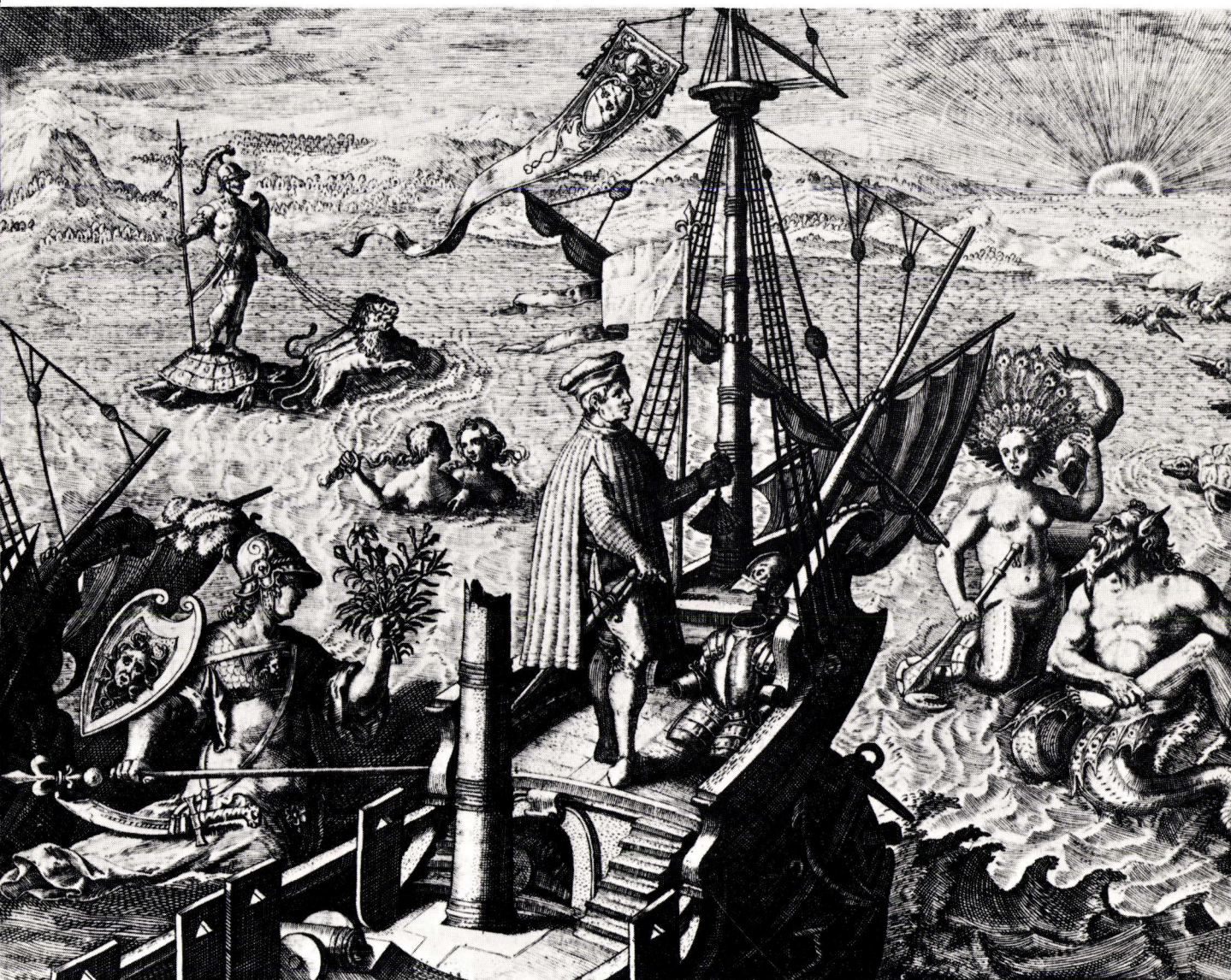
PORTRAIT DE THÉODORE DE BRY, PAR LUI-MÊME OU PAR SON FILS JEAN-THÉODORE. Burin. Daté de 1597. On notera dans les vers latins de Boissard accompagnant le portrait l'insistance mise à souligner l'appartenance liégeoise de Théodore de Bry, né de parents 'éburons' (c.à.d. wallons, à l'époque). Service des Collections artistiques de l'Université de Liège (Photo Speltdoorn, Bruxelles).

au service du sultan de Turquie en qualité de maître-artificier. Dès 1594, dans le cinquième livre des *Voyages aux Amériques*, mention est faite de la collaboration qu'apportaient les deux frères à leur père. Le vieux 'Dieterich' n'avait plus que quelques années à vivre, cloîtré dans sa maison. Il s'éteignit le 27 mars 1598.

L'année précédente, son portrait avait été gravé. Par lui-même, disent certains. Par Jean-Théodore, disent d'autres, auxquels la subtilité de l'exécution paraît donner raison. Émouvante image! Le vieillard, vu à mi-corps, un compas dans la main droite, à la main gauche posée sur un crâne humain. Il médite, le regard perdu. Il implore du Ciel, précise un texte latin, la grâce de vivre ses derniers jours et sa dernière heure sous le signe d'une piété sans tache. Sa pelisse de fourrure et sa fraise lui donnent un air cossu. La tête est belle: un front large sous des mèches rebelles, une bouche énergique entre la moustache épaisse et la barbe rare. La tête d'un homme habitué à lutter et à gagner.

Son officine d'édition et sa librairie furent maintenues en activité par sa veuve et ses deux fils, Jean-Théodore et Jean-Israël. La veuve et le fils cadet allaient le rejoindre dans la tombe endéans une douzaine d'années, lui en 1609, elle en 1610.

Jean-Théodore de Bry survécut, mais certes pas 'sans soucy'. Cinq mois avant le décès de son frère, il avait demandé au Magistrat de Francfort la faveur de perdre sans frais sa qualité de bourgeois de la cité: il s'était déterminé à aller vivre en un lieu où la pratique de sa religion, le calvinisme, était libre et sans entrave; ce n'était plus le cas dans sa ville d'adoption, et il s'en inquiétait, pour ses enfants surtout; il attirait l'attention sur les pertes considérables qui allaient être la rançon de sa décision. Il alla s'établir dans la ville impériale d'Oppenheim, mais ne coupa aucun des liens qui l'attachaient à l'officine familiale; il se rendait régulièrement à Francfort. En 1617, il sollicita de l'empereur un privilège pour un volume des *Voyages* qu'il faisait



THÉODORE DE BRY. CHRISTOPHE COLOMB DÉCOUVRANT LE NOUVEAU MONDE. *Composition allégorique illustrant la Préface rédigée par le graveur liégeois au IV^e Livre des Grands Voyages. Liège, Bibliothèque générale de l'Université (Photo Bibliothèque de l'Université de Liège).*

imprimer à Oppenheim; il s'attacha par ailleurs Mathieu Mérian, appréciant son talent exceptionnel dans le domaine des vues topographiques; un peu plus tard, il lui donna une de ses filles en mariage. En 1619, il demanda à redevenir bourgeois de Francfort, en faisant valoir que les allées et venues continuelles

auxquelles il était astreint n'étaient plus de son âge; il n'obtint gain de cause qu'au prix d'une lourde taxe. En 1623, il maria une autre de ses filles au libraire Johan Ammon. La mort le surprit la même année.

L'activité des trois de Bry comme éditeurs a été extraordinairement intense. De 1590 à

1623, chaque année, ou peu s'en faut, a vu le lancement d'un ou de plusieurs ouvrages. Des entreprises de longue haleine, comme les *Voyages*, ont été menées à bien. Qu'on se représente l'audace calculée, la perspicacité, l'entregent, que sous-entendent de telles réussites!

Tous les genres de livres illustrés les intéressent: la *Bible*, les descriptions des mondes nouvellement découverts, les emblèmes, l'histoire, les hiéroglyphes, les sciences occultes, la topographie, l'architecture, l'anatomie, l'art de la guerre et la pyrotechnie, la vénerie, les fleurs, les grotesques et les moresques, les alphabets ornés, les hommes illustres, l'élection et le couronnement de l'empereur Mathias I^{er}, tout leur est bon!

Ils n'héritent pas seulement des livres, mais aussi des planches libres. À l'occasion, ils les associent astucieusement: tout acheteur d'un *Album amicorum* de leur façon pouvait faire son choix parmi différentes estampes complémentaires offrant toutes sortes de variations autour de l'écu destiné à recevoir les armoiries de l'ami convié à remplir une page.

Comme graveurs, ils prennent leur bien où ils

le trouvent, selon l'usage de leur temps. Ils copient beaucoup Hans-Sebald Beham, puis Joost van Winghe, Marcus Geeraerts, Martin de Vos, Martin van Heemskerck, Gilles Mostaert, Corneille Bos, P. Moreelse, Jos. Heintz, Hendrik Goltzius, Dirk Barentsz, Abraham Bloemaert, N. de Bruyn, J. Amman, Hans Bol, Jérôme Bosch, Pierre Breughel, Karel van Mander, Lucas de Leyde, J. Kempeneer, voire Jules Romain, le Titien et Baldassare Peruzzi. Les œuvres picturales, ils les reproduisent le plus souvent indirectement, par l'intermédiaire d'une estampe. Et leurs gravures peuvent être plus appréciées que celles qu'ils ont copiées.

Le faire de Théodore se caractérise par sa vigueur, celui de Jean-Théodore par sa subtilité. Le fils a plus d'une fois réemployé des encadrements gravés par le père, en y insérant des cuivres de sa main, reconnaissables à leur technique plus délicate et à leur style plus évolué. Quant au faire de Jean-Israël, il ne peut se définir, car le cadet n'apparaît jamais qu'en compagnie de l'aîné.

Pierre COLMAN

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

ARCHIVES DE LA VILLE DE STRASBOURG, *Paroisse Saint-Thomas*, reg. n° 245, f°s 163, 219, 242a et 267a; série II, 84b, n°s 56 et 67 (communication de M. Ph. Dollinger, directeur); J. BRASSINNE, *Les trois Thiry de Bry*, dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. I, 1906, pp. 13-17; T. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. V, Liège, 1928, pp. 26 et 423-424; J. BREUER, *Les orfèvres du Pays de Liège*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. XIII, 1935, n°s 118, 174, 214 et 1145; W.K. ZUELCH, *Frankfurter Künstler 1223-1700*, Francfort, 1935, pp. 365-368 et 439-442; M. LAVOYE, *A propos des 'Album amicorum' des de Bry*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. XVI, 1942, pp. 65-76; E. PONCELET et E. FAIRON, *Liste chronologique d'actes concernant les métiers et confréries de la cité de Liège*, dans *Annuaire d'Histoire liégeoise*, t. III, 1943-1947, p. 649, n° 38; F.W.H. HOLLSTEIN, *Dutch and Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts*, t. IV, Amsterdam,

s.d., pp. 26-52; CHR. WOLFF, *Une liste de huguenots réfugiés à Strasbourg*, dans *Bulletin (de la) Société de l'histoire du protestantisme français*, t. CII, 1956, p. 171; S. COLLON-GEVAERT, *Le graveur liégeois, Théodore de Bry (1528-1598), raconte la conquête du Pérou*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. VII, n° 153, 1966, pp. 29-53; *Exposition Lambert Lombard et son temps*, Liège, 1966, pp. XLVII-XLIX et n°s 350-391 bis; *Première biennale internationale de gravure de Liège*, Liège, 1969, pp. 75-87.

Sur les *Grands et Petits Voyages*, cf. aussi: M. FLORKIN et E. SAUVENIER-GOFFIN, *Maîtres liégeois de l'illustration scientifique*. Catalogue de l'Exposition organisée à la Bibliothèque de l'Université de Liège du 13 octobre au 6 novembre 1955, Liège, 1955 (*Bibliotheca Universitatis Leodiensis*, Publication n° 7); Catalogue de l'Exposition *The European Vision of America*, Washington - Paris, 1976-1977.



LA MAISON HAVART. *Cet édifice — un des plus populaires de la Cité Ardente — a été vraisemblablement construit entre 1666 et 1688. Aspect au début du XX^e siècle (Photo A.C.L.).*

